

Quels outils aujourd'hui pour la formation en matière de bibliothèque et de littérature de jeunesse ? Chacun le sait, le CAFB est mort... mais comme les racines de ces grands arbres que l'on a cru abattre, les besoins de formation dans ce domaine s'étendent actuellement bien au delà des objectifs restreints de la professionnalisation. En témoigne la publication de *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants* au Cercle de la Librairie, sous la direction de C.A. Parmegiani. Le point de départ de cette publication est l'ancien *Guide de formation* de 1985 qui offrait une information actualisée autant sur la production en littérature de jeunesse que sur les bibliothèques pour enfants. Or, le *partenariat* avec les bibliothèques apparaît comme le maître-mot de ce nouveau livre, qui veut s'adresser à un public plus large : enseignants et étudiants des IUFM, documentalistes, personnels dépendant des services culturels municipaux, travailleurs sociaux, psychologues, médecins, conservateurs de musée... Tout en tenant le pari de la simplicité et de l'efficacité, il fallait faire le point sur huit années d'évolution et d'analyses théoriques de la profession : l'ouvrage occupe donc une voie étroite, entre des monuments historiques ou universitaires comme le *Discours sur la lecture* (A.M. Chartier, J. Hébrard) ou *l'Histoire des bibliothèques* (M. Poulain), et des manuels de bibliothéconomie ou des guides pédagogiques. L'introduction du concept pluriel de *Lectures* dans le titre traduit cette volonté de pousser la réflexion au-delà des éléments indispensables à une première approche. L'une des premières leçons du livre semble cette réconciliation de l'école et des bibliothèques dans ce souci commun de la lecture, qui alimente à la fois le discours institutionnel et les fantasmes médiatiques. L'article inaugural de F. Marcoin place à une distance raisonnée le « plaisir de lire », credo d'une génération de bibliothécaires, et dénonce le simplisme qui l'oppose à la lecture de contrainte qui était celle de l'école. L'accord sur des difficultés et des missions similaires, dévoile en fait des complémentarités que dégage une réflexion opérant sur des pratiques maintenant bien rodées.

Quelles sont alors les principales lignes de cette évolution consensuelle ? Tout d'abord, l'évidence de l'institution est aujourd'hui acquise. La France des années 90 est définitivement « un paysage avec bibliothèques pour enfants », comme le souligne A. Marinet. Il n'existe presque plus de bibliothèques municipales sans section jeunesse, même si certains secteurs ruraux sont encore mal équipés. Pourtant, l'heure des militantismes tous azimuts semble bien passée. La profession a gagné définitivement une visibilité qui l'accrédite comme partenaire des politiques municipales et nationales en matière de lecture. Par ailleurs, l'école a fait sa part du chemin dans l'autre sens, parcours

NOTES DE LECTURE

« *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants* » sous la direction de **Claude-Anne Parmegiani**, éd. du Cercle de la librairie (*Bibliothèques*), 1993, 207 p., 180 F.



ill. T. Jansson.

bien entamé déjà dans les années 70-80. Le « livre de bibliothèque », souligne E. Fraisse, a pris rang au sein des classes, au moins dans le discours pédagogique sinon dans les pratiques effectives, avec un bonus pour les maternelles qui aménagent des coins-lectures et privilégient l'animation autour de l'album. Il n'est pas sûr pour autant que les BCD, qui ont leur nécessité en tant que petites structures touchant un public captif, aient encore complètement démontré leur capacité à résoudre des difficultés de fonctionnement, dûes à un manque de moyens chronique. D'ailleurs, G. Bordet n'édulcore pas les problèmes des CDI dans les établissements secondaires, tout en gardant confiance dans la pédagogie documentaire.

Le livre de jeunesse, parallèlement, n'a plus à faire preuve de sa légitimité. Aussi l'article d'Isabelle Jan a-t-il perdu, huit ans après, sa fin très pessimiste sur la qualité littéraire de la production, tandis que N. Diamant et C. A. Parmegiani témoignent de la vitalité des « écoles » françaises en matière de roman et d'illustration. Malgré l'importance des traductions et le succès commercial de la production jeunesse, J. Perrot veut croire en un « artisanat de qualité » qui résiste à l'uniformisation et à la culture de masse par une série d'initiatives originales, du *Sourire qui mord* à *Circonflexe*, en passant par les dernières productions de *Gallimard*. Le même cocorico apparaît dans le paysage très dynamique de la presse pour enfants, dominé par des journaux éducatifs de qualité. Le livre d'art, nouveauté dans la production de la dernière décennie, fait l'objet d'une mise au point utile. Mais la disparition de la B.D. est-elle si évidente qu'elle ne donne pas lieu à analyse ? Enfin, Claudie Guérin à propos de la vulgarisation scientifique et Mireille Le Van Ho pour le documentaire historique rejoignent J. Perrot sur le rôle de l'édition jeunesse pour former un regard critique sur la modernité, avec une inquiétude similaire : l'abondance de la production et l'importance des mouvements de marketing et de mode obligent à décrypter les contradictions éditoriales, qui s'empêtrent souvent dans la relation à l'esthétique (l'objet en soi, pour les documentaires privilégiant la qualité de l'image) et au pédagogique (à quelle distance du manuel nous situons-nous ?).

On assiste donc à une conquête générale des domaines et des publics. On en a pour preuve la spécialisation de la production sur ses limites, du côté des tout-petits d'abord, et de celui des adolescents reconnus depuis les années 70 dans leur identité-en-crise. Les bibliothèques prennent l'habitude du partenariat avec la petite enfance, comme le montre la création d'associations comme ACCES ou la multiplication des salons pour bébés-lecteurs (C. Péclart). C. Rives rappelle que la programmation d'une bibliothèque doit prévoir ce

tout-public, souvent dans des exigences contradictoires que la flexibilité et la modularité (ô muséologie des années 70 !) devraient résoudre. Un regret à propos de l'informatique : pourquoi privilégier le développement des logithèques (J. Müller) alors qu'une bonne information concernant les logiciels de bibliothèque, leur choix et leur utilisation, aurait été la bienvenue? Plus que le prêt de disquettes qui pose un ensemble de problèmes techniques et légaux, le développement de bases de données accessibles au public, y compris dans les bibliothèques pour enfants, offre des possibilités d'animation et de formation non négligeable !

Succès donc sur toute la ligne du modèle héroïque des pionniers de l'Heure Joyeuse et de la Joie par les Livres ? L'animation est peut-être le domaine dans lequel une distance pondérée a mis un frein aux débordements des années 70. V. Ezzratty et F. Ténier mettent l'accent sur le partenariat, pour une typologie d'actions dont l'heure du conte demeure l'un des fleurons. Et G. Patte rappelle utilement l'urgence de porter d'abord le regard sur l'enfant comme individu... en sauvegardant la spécificité d'une médiation du livre avant tout.

L'optimisme n'empêche donc pas les failles discrètes dans les certitudes des vingt dernières années. L'article de F. Marcoïn, on l'a vu, ouvre l'ouvrage sur l'ère du soupçon. On peut le compléter par celui publié par le même auteur dans le numéro de juin du *Français aujourd'hui* (n°102) sous le titre de « La Bibliothèque, fille ou sœur de l'école ? » Le malaise qui s'insinue en filigrane s'accroîtra-t-il dans la prochaine décennie ? À ce propos, il aurait été intéressant de tenir compte des analyses concernant les pratiques de lecture : elles font rentrer une réalité parfois dérangeante dans un univers qui sert un peu de vitrine de Noël aux responsables de la culture. Les livres de F. de Singly par exemple figurent dans la bibliographie, remarquable d'ailleurs d'actualité et de précision. Les mauvais augures voient croître avec angoisse le chiffre des non-lecteurs. On parle souvent à ce propos de fantasme sans objet. Pourtant, il n'est pas sûr que l'édition pour la jeunesse, relayée par les institutions éducatives et de loisir, parvienne à gagner le pari de la lecture pour tous, engagé massivement dans les années 70-80. La conjoncture, qui pousse aux restrictions dans les bibliothèques et qui entérine la disparition d'une formation spécialisée n'aide pas à l'optimisme¹. Au moins n'a-t-on plus à regretter le manque d'outils et de compétences !

Hélène Weis

(1) Cf. Caroline Rives : « Acheter des livres dans les bibliothèques pour enfants dans les années 80 », in : *Le Français aujourd'hui*, n°102, juin 1993, pp. 38-45.

NOTES DE LECTURE